



Anonyme

Le Tireur d'épine

I^{er} siècle avant J.-C.

Statue en bronze

H. 0,73m

Palais des Conservateurs, Rome

Lyon, Musée des Moulages
© Mathilde Faure

Pérégrinations historiques

Le Tireur d'épine, signalé entre 1165 et 1167 à l'extérieur du palais du Latran, a dû faire partie des bronzes transférés de là au palais des Conservateurs sur le Capitole, par le Pape Sixte IV après 1471. Il y est mentionné avec certitude en 1499-1500. Il fut cédé aux Français en 1797, selon les termes du traité de Tolentino, arriva à Paris avec la procession triomphale de juillet 1798 et était exposé au musée central des Arts (le Louvre) lors de son inauguration en 1800. En octobre 1815, il revint à Rome en 1816 et fut replacé au palais des conservateurs.



Le tireur d'épine
Lyon, Musée des Moulages
© Mathilde Faure

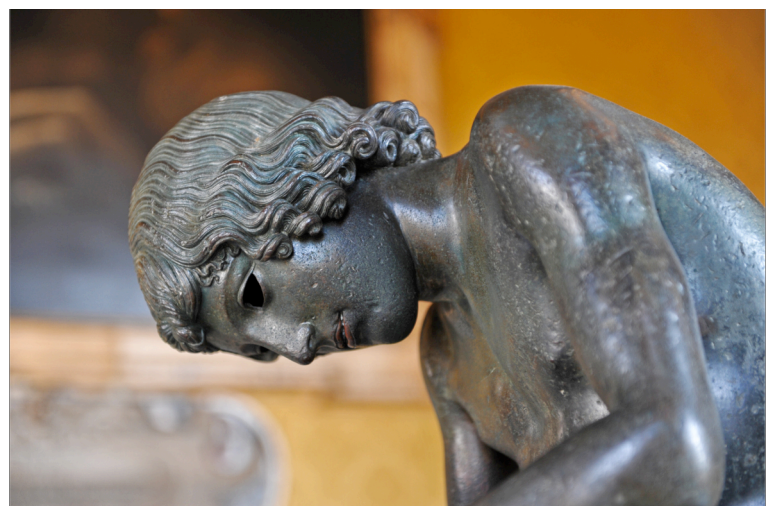
Un adolescent énigmatique

Ce bronze antique a connu une fortune critique étonnante, et peu d'œuvres ont suscité autant de légendes et d'interprétations pseudo savantes que cette figure de jeune garçon nu, qui assis sur un rocher, extrait avec attention une épine du dessous de son pied gauche. L'identité de ce jeune adolescent a suscité de nombreuses hypothèses Au XII^e siècle le juif espagnol Benjamin ben Jonah de Tolède décrivit le Tireur d'épine comme étant Absalon, la plus célèbre des beautés masculines de l'Ancien Testament, moins sans doute à cause de sa chevelure que parce qu'il incarnait l'idéal de la beauté masculine. Grégoire le Magister qui visita Rome au début du XIII^e siècle, le qualifia quant à lui de « Priape ridicule », ayant

cru que le garçon examinait ses organes génitaux. Le fait que les papes aient placé cette statue parmi les autres antiques du palais de Latran a été à l'origine de l'identification avec un légendaire Cneus Martius, jeune berger qui aurait sauvé Rome en portant au Sénat un message important et avait attendu d'avoir accompli sa mission pour retirer de son pied l'épine qui le blessait. La statue reçut ainsi le titre de « *Il Fedele* » (Le fidèle). À la fin du XVIII^e siècle, des savants soutinrent que la statue était l'un des plus anciens monuments commémorant un vainqueur aux jeux grecs.

Les caractéristiques sculpturales

Le Tireur d'épine se compose de plusieurs parties fondues séparément et soudées. Le corps et le rocher forment un tout tandis que le bras droit et la tête ont été fondus à part. Depuis plus d'un siècle, le célèbre jeune homme, a suscité de nombreuses interrogations. En effet, si le corps est fléchi et la tête penchée, la chevelure du personnage ne suit pas les lois de la pesanteur pour retomber vers les joues comme elle devrait. Cette incohérence jette un doute sur l'homogénéité de l'œuvre. La tête appartient-elle bien au corps ou s'agit-il d'un montage postérieur ? L'hypothèse première consiste à considérer l'œuvre comme étant un tout. Pour le corps, le sculpteur aurait utilisé comme modèle un type grec de la période hellénistique (IV^e - milieu du I^{er} av J.-C.). À cette œuvre, l'auteur du bronze de Rome aurait mêlé une tête sévrisante en prenant pour modèle une statue plus ancienne.



Le tireur d'épine
Rome, Musée des Conservateurs
© 2010 Yahoo! France SAS

À la faveur de cette hypothèse, nous serions donc en présence d'une création éclectique, classicisante et plus précisément sévérissante. *Le Tireur d'épine* entrerait donc dans cette catégorie stylistique et daterait du milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Deuxième hypothèse: le corps et la tête n'ont pas été fondus dans le même atelier, mais sont bien deux productions du I^{er} siècle avant J.-C., jointes dans un de ces ateliers classicisants. Dernière hypothèse : la tête sévérissante prise sur une statue en pied aurait été adaptée tardivement au *Tireur d'épine*. L'aspect éclectique ne serait plus le fruit d'un courant stylistique défini et daté mais la conséquence d'un montage réalisé a posteriori.

Une figure exemplaire

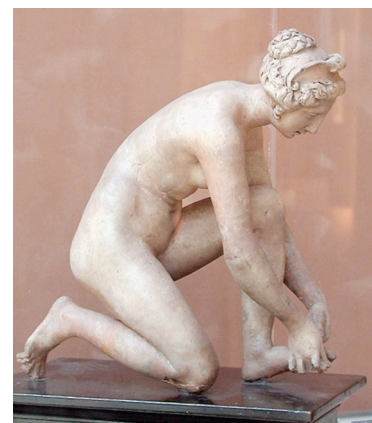
Le Tireur d'épine s'est imposé comme un motif canonique alimentant la création artistique depuis le Moyen Age jusqu'à la période contemporaine. L'œuvre devint une référence à la fois pour la représentation de la grâce juvénile et pour l'originalité de l'attitude. Durant la période médiévale, le *Spinario* trouva sa place dans des cycles illustrant les douze mois de l'année où il personnifiait le mois de mars (jeu de mots entre le Martius de la légende et le mois de mars). Dans la mesure où ce mois coïncide avec la période du Carême, le *Spinario* devint un symbole de Pénitence : il convient en effet d'arracher « l'écharde de la chair » et d'abaïsser son orgueil.



Culot orné d'une figure du Tireur d'épine début du XVI^e siècle
Toulouse, Musée des Augustins

© Musée des Augustins

Au début du XVI^e siècle, le Tireur d'épine ne fait plus partie de l'iconographie allégorique des mois de l'année. Il est uniquement perçu comme un symbole de pénitence.



Jacquot Ponce. La tireuse d'épine XVI^e siècle
Paris, musée du Louvre

© Réunion des musées nationaux/ Gérard Blot



Henri Matisse. Le Tireur d'épine, 1906
Collection particulière

© Succession H. Matisse, photo Archives Matisse Adam Rzepka

Au XX^e siècle, Henri Matisse réinvente la structure formelle du tireur d'épine, en lui affectant une distorsion quasi maniériste.



Mimi Parent Le corps beau et le renard, 1999
Collection de l'artiste

© Réunion des musées nationaux S.Hubert

Relevant de l'esthétique surréaliste, les tableaux de Mimi Parent ménagent un espace de tous les possibles ; l'imaginaire y côtoie le réel.

En savoir plus...

Haskell Francis et Penny Nicholas. *Pour l'amour de l'Antique, de la statuaire gréco-romaine et le goût européen*. Paris : Hachette, 1988. 259 p.

R. R. R. Smith *La Sculpture hellénistique*. Trad. Anne et Marie Duprat. Paris : Thames & Hudson, 1996. (coll. L'univers de l'art). 288 p.

Musée du Louvre. *2000 ans de création d'après l'Antique*. <<http://mini-site.louvre.fr/antique/>>